Zeitschrift: Éducateur et bulletin corporatif : organe hebdomadaire de la Société Pédagogique de la Suisse Romande

Herausgeber: Société Pédagogique de la Suisse Romande

Band: 70 (1934)

Heft: 23

Heft

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 08.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

LXXe ANNÉE
Nº 23

8 DÉCEMBRE
1934

L'ÉDUCATEUR

DIEU HUMANITÉ PATRIE

SOMMAIRE : Ernest Briod : *Ecole et scoutisme (fin).* — Méthodes et procédés : Louis Haemmerli : *Chant : sur la méthode globale.* — Nelly Hartmann : *Les travaux manuels et l'école enfantine rénovée.* — Partie pratique : R. Berger : *La chèvre.* — Atzenwiler : *Des exercices de grammaire active (fin).* — P. H. : *Causerie de géographie.* — Ch. Duc : *La corneille noire.* — H. Jaccard-de Kaenel : *Récitation.* — Les Livres.

ÉCOLE ET SCOUTISME

(Fin.) [1]

Laissés ensemble, les représentants des deux institutions s'expriment à peu près comme suit :

« Monsieur, dit le professeur, j'ai quelques éclaireurs dans mes classes. Peut-être ignorez-vous que ce ne sont pas, en général, mes meilleurs élèves. Le scoutisme prend une part de leur temps, et sans un temps suffisant ils ne sauraient préparer leurs devoirs soigneusement. Vous le dirai-je ? Vos scouts sont fréquemment turbulents ; ils tiennent mal en place. Mais il y a pire : croiriez-vous que cette loyauté tant vantée, je l'ai prise en défaut chez tels d'entre eux, dont voici les noms ; ils m'ont odieusement trompé dans un travail de contrôle. Si c'est là leur façon de se débrouiller, je ne saurais l'approuver. Où est leur fidélité à la loi de l'éclaireur ? Ne vaudrait-il pas mieux qu'ils s'abstiennent d'une affirmation orgueilleuse, démentie par les faits ? »

« Monsieur le professeur, réplique le chef scout, vos premières affirmations ne me surprennent pas du tout. Non pas que j'approuve la négligence dans les devoirs, ni la turbulence exagérée. Pour en rendre le scoutisme responsable, toutefois, il faudrait établir que ces élèves travailleraient mieux et seraient moins turbulents s'ils n'étaient pas éclaireurs. Veuillez aussi réfléchir à ceci : c'est précisément aux garçons et fillettes ayant besoin de mouvement et d'action que le scoutisme s'adresse en premier lieu. Il donne un exutoire à un trop-plein que la vie réglée de l'école et de la famille

[1] Voir *Educateur*, Nº 22.

ne suffit pas à résorber. La promesse et la loi scoute sont le balancier qui, hélas, ne peut pas toujours prévenir la chute, mais qui la rend certainement moins fréquente. Et qui sait si, dans leur carrière future, leurs expériences d'éclaireurs ne les serviront pas davantage que la portion de savoir qu'ils auront, à tort évidemment, négligé d'acquérir ? Parmi les élèves dont vous n'êtes pas satisfait, il en est un qui témoigne d'étonnantes dispositions pour le métier de cuisinier, et un autre qui s'entend remarquablement à bander un membre foulé. Or nous n'avons pas moins besoin de bons cuisiniers et de samaritains adroits que de latinistes.

« Le fait d'éclaireurs violant délibérément la loi qu'ils ont promis d'observer est d'une tout autre gravité. Permettez cependant une remarque. Comme chef éclaireur, je dois voir les parents de mes scouts et connaître leurs circonstances familiales. Votre indignation, certes justifiée, s'atténuera quelque peu si je vous dis que l'un des garçons incriminés a un père d'une sévérité exceptionnelle, et une mère peut-être un peu faible, et que la crainte d'une scène de famille à la présentation du carnet hebdomadaire peut seule expliquer à mes yeux cette atteinte à l'honneur scout. »

Voilà ce qu'a pu répondre le chef éclaireur au professeur mécontent du scoutisme.

Si ce conflit devait rester ouvert, permettriez-vous au vieux maître d'école que je suis de chercher à l'arbitrer en toute impartialité ? Je me reporte pour cela à un incident de ma carrière vieux de douze ans au moins. Dans l'une de mes classes, j'avais émis des doutes sur la sincérité d'un élève qui me présentait comme son œuvre exclusive un travail nettement supérieur à ceux dont il était généralement l'auteur. « Monsieur, me dit-il, je suis éclaireur. » Peut-être y avait-il quelque orgueil dans cette allusion, mais j'en acceptai sans autre la signification. Toutefois, comme un maître n'est nullement autorisé à faire une discrimination entre ses élèves par sympathie pour le scoutisme, pas plus qu'il ne saurait y être autorisé par antipathie, j'ajoutai : « Je ne vous crois pas seulement parce que vous êtes éclaireur, mais parce que je veux avoir confiance en vous. »

Livré ensuite à mes réflexions, je me dis : Comme il serait beau, comme il serait réconfortant de pouvoir toujours accepter sans autre contrôle la parole d'un élève ! Mais au fait, la confiance n'appelle-t-elle pas la confiance, et la méfiance n'incite-t-elle pas à la tromperie ? Maintenons nos exigences sans faiblesse, je veux bien, à la condition

expresse qu'elles soient raisonnables et justifiées par la clarté de notre enseignement. Restons vigilants, certes, mais admettons *a priori* le bon vouloir de l'élève.

Or le hasard voulut que, peu de temps après cet incident, l'admirable *Livre des mères* de Mme Hoffmann s'offrît à ma lecture ; lecture bien propre à mettre en lumière les mille influences contradictoires dont l'enfant est le jouet. Professeurs et instituteurs, mes frères, relisons-y souvent le chapitre poignant intitulé « Détresses d'écolier » ; il nous fera faire sur nous-mêmes et nos méthodes d'instruction des réflexions salutaires, en nous montrant qu'il y a, dans le devenir d'un être humain, bien des choses que notre pédagogie scolaire ignore, et qu'il se passe, dans bien des jeunes âmes, des drames insoupçonnés d'elle.

Pourquoi donc refuserions-nous l'aide désintéressée et généreuse d'une organisation qui, telle celle des éclaireurs, veut nous assister dans cette œuvre indispensable de la formation du cœur et du caractère, nous suppléer dans un domaine qui échappe trop souvent à nos moyens d'action ? Si nous avons des reproches à adresser au scoutisme tel qu'il est, ne devrions-nous pas l'aider à atteindre son idéal plutôt que le condamner en bloc sur la base de tel fait particulier ? Avant tout, le scoutisme a besoin de bons chefs ; pour les former, il faut qu'il soit encouragé, qu'il travaille dans une atmosphère de sympathie agissante, qu'il bénéficie de quelque aide matérielle. Quel cœur bien placé lui refuserait tout cela ?

Je conclurai d'abord par une proposition concrète : C'est que les maîtres ou maîtresses ayant des éclaireurs ou des éclaireuses dans leurs classes, et les chefs des troupes auxquelles ces scouts appartiennent, aient, une ou deux fois l'an, une réunion dans laquelle ils se communiqueront leurs impressions. Bien des malentendus se dissiperaient ainsi.

Et j'ajouterai ceci : Il fut un temps où il pouvait paraître à peu près indifférent que le mouvement éclaireur faiblît ou même disparût. Tant de modes se sont évanouies, on s'est lassé de tant d'engouements, qu'on eût admis qu'une mode de plus, un engouement de plus appartenaient au passé. On ne peut plus tenir ce langage aujourd'hui que l'organisation scoute est utilisée en divers pays, et chez nous aussi, en faveur d'idéaux directement opposés à celui de Baden-Powell. Il faut maintenant choisir dès l'enfance entre les forces constructives et les forces destructives, entre l'amour et la haine, entre l'esprit de service et l'esprit de classe.

Si un enfant trouve dans sa vie familiale et scolaire de quoi nourrir toutes ses aspirations, exercer toutes ses aptitudes, se préparer à une vie utile, il n'est pas indispensable que le scoutisme entre dans sa vie, bien qu'il ne puisse y trouver que plaisir et profit. Mais si un enfant paraît mécontent, replié sur lui-même, porté à l'égoïsme, le scoutisme bien pratiqué peut transformer sa mentalité, lui rendre la joie un moment absente de son horizon, créer en lui un état psychique favorable à ses autres activités.

Car, en dépit des tristesses de notre époque, les sources de bonheur que font jaillir la connaissance et l'amour de la nature, le service du pays et le dévouement à autrui, ne sont pas taries pour les hommes de bonne volonté. Ernest Briod.

MÉTHODES ET PROCÉDÉS

CHANT

(Sur la méthode globale) suite [1].

Jusqu'ici, la plupart des méthodes de solfège ont ignoré complètement la nécessité d'améliorer la qualité de l'exécutant lui-même. On s'est ingénié à bourrer la mémoire des élèves de formules mélodiques toutes préparées, étiquetées, cataloguées ; on a travaillé en surface et non point en profondeur. A vouloir limiter l'éducation musicale à la pratique de quelques exercices de solfège, n'est-ce pas un peu comme si on voulait donner à l'enfant l'idée de l'océan en lui montrant un verre d'eau ?

La méthode globale dont le caractère essentiel est d'être mnémonique, résout le problème de l'éducation musicale des enfants d'une façon conforme à la pédagogie moderne. « Par l'emploi de mélodies expressives (chants appris par audition), elle incruste sans effort, dans la mémoire de l'élève, et cela en un minimum de temps, les principaux éléments de la musique [2]. » « C'est gagner du temps que de lutter contre un déchiffrage ardu ou une lecture toute mécanique [3] » ; c'est gagner du temps encore que d'arriver à faire comprendre à l'enfant l'utilité du solfège en lui faisant trouver dans son manuel tels ou tels exercices ayant un rapport étroit avec une mélodie connue. *Le solfège par le chant et non point le chant par le solfège*, tel nous paraît être le moyen le plus propre à intéresser les élèves à l'étude de la musique dont ils devront « comprendre » et non pas seulement « connaître » la notation.

Précisons notre pensée en prenant comme exemple : « Le Cantique suisse », dont l'étude s'adresse, sinon à une cinquième, tout au moins à une sixième année. Un bref aperçu historique servira d'introduction : « Le Cantique suisse » semble être destiné à remplacer comme hymne national « O monts indépendants ! » dont la mélodie est chantée au même titre par les Anglais. Ce chant est l'œuvre de Zwyssig, né à Bauen, au bord du « lac des Quatre cantons », en 1808, et mort en Autriche, en 1854. Prêtre et musicien, Zwyssig

[1] Voir *Educateur* N° 22. [2] Cremers. [3] D'après Dottrens.

composa une messe dont l'une des parties, « l'offertoire », n'est autre que la mélodie connue sous le nom de « Cantique suisse ». La maison natale de Zwyssig a été achetée en 1933 par l'Association des musiciens suisses et par d'autres groupements, pour en faire un lieu de séjour. »

Cela dit, et après avoir joué ou chanté la mélodie une fois, deux fois même, nous invitons les élèves à examiner attentivement la ligne mélodique et à faire part de leurs remarques, de leurs observations, de leurs découvertes. En général, l'ordre dans lequel les observations sont faites, fait ressortir tout d'abord la présence du groupe de notes formé par la croche pointée suivie de la double croche (♪. 𝅘𝅥𝅯) ; vision d'ensemble, vision globale, puisque ce groupe est répété dix fois et chaque fois, sur le premier temps de la mesure. C'est donc ici le lieu où l'on va faire comprendre aux élèves que cette formule ♪. 𝅘𝅥𝅯 donne à la mélodie un caractère vigoureux, énergique, affirmatif ; que son remplacement par deux croches ♪ ♪ affaiblirait dans une très grande mesure l'allure de la mélodie. D'autre part, il convient aussi d'attirer l'attention des élèves sur la durée de la croche pointée et de la double croche, l'une par rapport à l'autre. Cette notion peut être présentée par une image : un gâteau partagé en deux parties égales représentent deux croches (fig. 1) ;

Fig. 1.

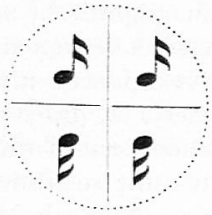


Fig. 2.

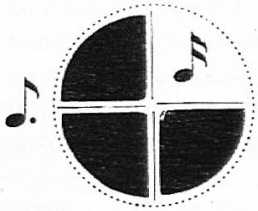


Fig. 3.

ces moitiés, divisées en deux, donnent l'image de quatre doubles croches (fig. 2) ;

trois morceaux de gâteau (trois doubles croches), c'est la croche pointée qui vaut trois fois la double croche représentée par le 4e morceau (fig. 3).

Substituons maintenant le mot « noire » au mot « gâteau » ; le tour est joué ; la relation de durée entre la ♪. et la 𝅘𝅥𝅯 est établie. Une démonstration de ce genre, faite avec bonhomie, agrémentée de menus propos qui empruntent au langage de l'enfant, soutient l'attention sans aucun doute.

Arrivée à ce point, l'étude de la mélodie avec le texte devra être poussée plus loin, conformément aux exigences du rythme qu'on observera rigoureusement. Un bref appel à la mémoire et à l'attention des élèves leur fera convenir que le chant est écrit dans le ton de do et dans la mesure à ¾. La lecture chantée des notes enfin, va leur faire toucher du doigt — surtout si les élèves ont pris l'habitude, au début, de suivre de leur « index » le contour mélodique — quelques faits nouveaux.

En effet, dès la 7e mesure du soprano (première voix) apparaît un fa ♯ ; nouvel objet de discussion ; plusieurs élèves auront deviné, peut-être, qu'il s'agit d'un « changement de ton » ; c'est exact ; nous nous trouvons en présence d'une « modulation passagère », dont une théorie succincte, exempte de toute considération de l'ordre intellectuel, va faire comprendre le rôle. Recourons

de nouveau à une image graphique qui frappera les centres visuels des élèves et tenons à peu près ce langage : il arrive souvent qu'au cours d'une promenade sur le chemin qui borde la forêt, on s'éloigne de cette route pour pénétrer dans la futaie ; c'est peut-être pour y cueillir des fraises. La cueillette faite, on rentre sur le chemin et on continue la promenade. Dans la fig. 4 ci-dessous, la ligne droite représente le ton général de la mélodie (*do*, dans le cas particulier) ; la ligne pointillée qui, de A à B, s'écarte de la ligne pleine, c'est l'image de la modulation dans le ton de *sol*. La modulation passagère, c'est donc le passage momentané d'une tonalité dans une autre tonalité, avec retour dans celle du début.

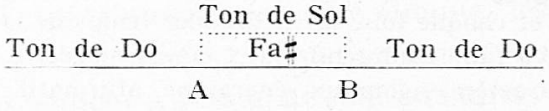
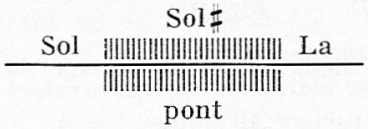


Fig 4.

On fera remarquer que ce changement de ton est déjà affirmé à l'alto (seconde voix) dans la mesure précédente [1].

Les élèves qui sont supposés connaître la gamme de *fa* ne manqueront pas de déclarer triomphalement qu'à la mesure 18, on se trouve en présence d'une modulation passagère dans le ton de *fa*. L'étude des notes de l'alto va donner lieu à une sérieuse controverse ; que signifie la présence du sol ♯ dans les mesures 21 et 24 ? Allons au plus pressé et reprenons l'image de notre promenade à la lisière de la forêt : il peut arriver qu'à un moment donné, le chemin aboutisse à un torrent qu'il faut traverser ; or, grâce à la présence d'un pont, nous voici bientôt de l'autre côté. De même, le sol ♯ qui se trouve entre le *sol* nature et le *la* établit entre ces deux notes une sorte de pont ; pour cette raison, on l'appellera une « note de passage ».



Il en va de même pour la mesure 25 où le *mi*♭ doit être considéré comme une note de passage, établissant le pont entre le *mi* naturel et le *ré*.

En cherchant à satisfaire ce besoin d'activité, ce désir de savoir, si naturel chez l'enfant, nous l'habituons aussi à faire des rapprochements entre les connaissances qu'il a apprises antérieurement et celles qui sont nouvelles pour lui. L'un d'eux vous dira peut-être que « dans « le Cantique suisse » les nuances sont nombreuses et qu'elles vont, en un grand « crescendo », du « piano » (p) au « fortissimo » (ff) » ; cette remarque d'un élève ne montre-t-il pas que « l'enfant ne sait bien ou ne comprend bien que ce qui lui a donné raison d'agir [2] ?

(*A suivre.*) Louis Hæmmerli.

LES TRAVAUX MANUELS ET L'ÉCOLE ENFANTINE RÉNOVÉE

Les travaux manuels ont leur place toute marquée à l'école nouvelle ; les enfants les aiment beaucoup, car ils sont un besoin pour eux. D'autre part, les pauvres petits êtres mal doués intellectuellement sont parfois fort adroits

[1] Pour le musicien, dès la mesure 5. [2] Binet.

de leurs doigts, et les travaux manuels leur permettent de mettre leurs dons en valeur, ce qui les met au moins de temps en temps au niveau de leurs camarades qui ne leur marchandent pas alors leur admiration.

Il est vrai que la doctoresse Montessori dit que les travaux pratiques tels que nettoyer les cuivres et les vitres, éplucher les légumes, épousseter, moudre le café, râper les fruits remplacent les travaux manuels proprement dits dans sa méthode ; mais n'oublions pas qu'il s'agit en général d'enfants plus jeunes que les nôtres. Nos petits élèves ont déjà l'occasion de faire ces divers travaux à la maison ; pourquoi donc les introduirions-nous encore à l'école ?

Nous devons penser avant tout aux enfants que nous avons chaque jour devant nous et leur donner, autant que cela nous est possible, ce qui leur est nécessaire. Tous aiment à confectionner de menus objets pour les emporter à la maison ; ce seront les cadeaux ingénus qu'ils offriront aux fêtes de fin d'année et aux anniversaires.

Lorsque nos enfants ont travaillé le matin avec le matériel Montessori, rien n'empêche que nous mettions autre chose à leur disposition l'après-midi, au moins deux fois par semaine. Cela les reposera même, en certains cas, et leur permettra de reprendre leur « grand travail » avec plus d'entrain le lendemain matin. Personne, du reste, ne s'opposera à ce que ceux qui sont au moment d'un grand intérêt pour une branche continuent le travail commencé, chose bien simple puisque nous restons dans la même salle. Il est très facile, en effet, de concilier l'esprit de l'école nouvelle avec les travaux manuels. Jugez-en plutôt par vous-même. Entrez dans la classe un instant avant l'heure. Tout le matériel nécessaire aux travaux manuels a été préparé par quelques enfants auxquels cette tâche a été confiée.

Voici une boîte contenant des perles, quelques corbeilles de distribution, des fils simples et doubles ; à côté sont disposés des tissages, des bandes de différentes largeurs, ainsi que des aiguilles à tisser ; voilà des ciseaux et des pages d'images à découper ; plus loin nous voyons une boîte de pâte à modeler, plus pratique que la terre à cause de la préparation que celle-ci demande, des cartons servant de sous-mains et des ébauchoirs ; enfin voici le matériel nécessaire à la broderie : soit des cartons perforés ou non, parce que les enfants préparent souvent eux-mêmes leurs dessins, et des bobines de laines de différentes couleurs. Aucun modèle n'est mis à la disposition des enfants qui chercheront eux-mêmes le dessin du collier ou du tissage qu'ils désirent exécuter. Chaque enfant possède en outre une grande enveloppe dans laquelle il garde le travail qu'il n'a pas achevé.

Mais voici les enfants. En bon ordre ils viennent chercher ce qui leur est nécessaire pour le travail qu'ils ont choisi, et avec allégresse ils se mettent à l'ouvrage. Il n'est pas rare qu'ils fassent des choses ravissantes, grâce au dessin ou à la disposition des couleurs choisies. Mais, allons voir de près le travail des bambins. Voici une fillette qui tisse avec de la paille sur le petit métier spécial, elle confectionne le tissu qui servira à la fabrication d'un petit sac pour sa maman ; avec quelle joie elle l'emportera quand il sera fini ! Le petit modeleur le plus habile de cette année est en train de construire une église. Beaucoup d'enfants brodent, car ce travail est toujours le préféré. Les enfants ne brodent naturellement pas tous le même sujet et ils ont choisi aussi la couleur de la laine qu'ils emploient. Voici les découpeurs dont les journaux de mode font la

joie. Une petite fille fait un collier, enfilant une perle blanche, une jaune, une blanche, une bleue, une rouge, une bleue, tandis que celle-ci confectionne un tissage avec des bandes de trois couleurs différentes. Enfin deux enfants lisent sans lever les yeux. Personne ne reste inoccupé. C'est une ruche en pleine activité. Lorsque l'heure de quitter l'école sonne, nous avons souvent de la peine à leur faire serrer leur travail.

De temps en temps nos petits font aussi des objets en raphia ; rien ne nous empêchera non plus de les faire broder plutôt sur de la toile que sur du carton et de leur faire faire des papiers à la colle comme je les ai vus en faire à Vienne !

Il va sans dire que les enfants n'ont pas été mis de but en blanc en présence de tout ce matériel dont ils n'auraient su que faire, mais qu'ils y ont été préparés petit à petit.

Ce n'est pas parce que nous préconisons l'enseignement individuel que nous ne donnons jamais de leçons collectives ; nous avons commencé par présenter ce matériel à tous les enfants à la fois en leur apprenant à s'en servir ; ce n'est que lorsqu'ils en sont maîtres que nous leur en donnons un nouveau.

Une fois que les enfants sont initiés à un travail, nous les laissons ensuite libres de faire leurs expériences en étant naturellement à leur disposition chaque fois qu'ils ont besoin de nos conseils, et ils aiment à avoir notre avis. Souvent ils viennent demander : « Est-ce que vous « croyez » que ce serait joli de prendre cette laine ou bien est-ce que « ça » serait plus joli d'en prendre une autre ? »

Enfin, parfois aussi, ô comble du bonheur ! nous faisons un modelage en terre glaise que les petits colorient lorsqu'il est sec ; ou bien encore, nous faisons un collage. Lorsque nous annonçons aux enfants que nous ferons ce travail dans l'après-midi, ils crient tous : « Oh ! merci mademoiselle ! » en se frottant l'estomac, signe du plus grand contentement possible chez les bambins. Nous préparons notre collage tous ensemble, pliant et découpant tous notre papier de la même manière, mais après une ou deux leçons, nous laissons les mioches disposer leur dessin comme ils l'entendent.

Oh ! oui, les travaux manuels, déjà préconisés par Frœbel, sont une grande jouissance pour nos petits et nous ne pourrions pas les en priver sans un profond regret !

Nelly HARTMANN.

PARTIE PRATIQUE

LA CHÈVRE

Le nom de **chèvre** vient du latin **capra**, issu lui-même du verbe **carpere** qui signifie **cueillir**. Cette étymologie montre bien que la chèvre n'est pas faite pour **brouter** l'herbe mais pour la **cueillir** ici et là. C'est un animal essentiellement vagabond, toujours prêt à se servir de ses cornes, et qui délaisse l'herbe des prairies pour la touffe qui pend des rochers.

Les savants affirment que la chèvre domestique descend de la chèvre sauvage, appelée **Egagre**, qui vit encore aujourd'hui librement dans les montagnes de la Perse.

Comment Rothe explique les formes de la chèvre. Rothe pense qu'on fait mieux comprendre les formes de la chèvre si on les compare à celles du mouton.

« La chèvre, dit-il, a beaucoup de ressemblance avec le mouton, même dans sa manière de vivre. Comme lui, c'est un grimpeur montagnard (Bergkletterer).

» Différence de caractères : Le mouton à des mouvements tranquilles, mesurés, tandis que la chèvre est vive, toujours en mouvement.

» Contrairement au mouton qui porte une épaisse toison, la chèvre est couverte de poils longs et peu fournis qui lui donnent un air « rapé et déguenillé ».

» Chez le mouton, les **contours** sont ronds, chez la chèvre anguleux.

» La chèvre ne peut être considérée comme un bel animal ; elle nous intéresse cependant par la vivacité de ses mouvements. Les jeunes chèvres surtout nous amusent par la drôlerie de leurs sauts et de leurs airs mutins.

Le mouton, dit Tschudi (*Les Alpes*, 1859), de même que le bouquetin, ne se montre d'humeur joyeuse que dans sa jeunesse, tandis que la chèvre garde toute sa vie cette disposition querelleuse ; elle provoque volontiers au combat.

» Les **jambes** ne sont pas très hautes : la chèvre n'est pas un coureur (les coureurs ont toujours de longues jambes) mais plutôt un grimpeur.

» Le **cou** est ramassé, plus long que celui du mouton et affecte une légère courbure en S.

» La **tête** est triangulaire, pointue en avant, large en arrière, comme celle des herbivores, mais elle est plus longue que celle du mouton. Les oreilles sont étroites et pointues et sont la plupart du temps dressées [1].

» Ce qu'il y a de plus caractéristique chez la chèvre, c'est le profil de son museau : le nez est **en retrait** sur la lèvre supérieure. L'extrémité du museau est poilu et n'a qu'une petite tache nue entre les deux narines. Sous le menton se trouve une barbe dont la pointe est courbée en avant.

» La **queue** est courte, garnie de touffes de poils, jamais pendante et très mobile.

» La chèvre domestique ne diffère guère de l'égagre que par ses **cornes :** celles de l'égagre sont simplement recourbées en arrière, en forme de croissant ; celles de la chèvre ont une forme caractéristique ;

[1] Les oreilles dressées de la chèvre trahissent son caractère indépendant. L'oreille pendante du mouton, au contraire, marque sa longue servitude remontant à des temps très reculés.

après s'être courbées en arrière, elles se recourbent **horizontalement et en dehors.** Chez certaines espèces, elles se relèvent même à l'extrémité.

» Ces cornes sont ornées d'annelures très prononcées. La femelle, ou chèvre. proprement dite peut avoir des cornes comme le bouc, mais elle les a moins grandes. Quelquefois elle en manque complètement. »

Le dessin. Une fois que le maître a décrit la chèvre, qu'il a fait dire aux élèves ce qu'ils savent sur elle, il leur rappelle les principes de la conformation des herbivores. Il leur rappelle surtout que chez les onguligrades, le **poignet** et le **talon** sont situés à mi-hauteur des membres. Mais, tandis que le cheval n'a gardé qu'un seul doigt à chaque membre, la chèvre en a gardé deux. Les 3e et 4e métacarpiens (os longs de la paume de la main) se sont soudés, tandis que les phalanges, restent **séparées,** ce qui fait que la chèvre a deux sabots (vulgairement, on dit qu'elle a les sabots fendus). Ces sabots sont pointus et acérés, adaptés à la marche sur les rochers, comme ceux des chamois.

Comme la chèvre est un animal assez maigre, on la dessinera avec des angles bien marqués, les os presque apparents, même avec une « salière » sous le bassin. Le contour sera tracé avec des lignes droites plutôt qu'avec des courbes. Sous le cou et sous le ventre descendront de longues touffes de poils. Puisque la chèvre est avant tout un animal montagnard, la nature l'a pourvue d'une **toison** qui la protège contre le froid.

Si le dessin doit être peint, il faut noter la couleur du **manteau :** la chèvre peut être entièrement blanche ou entièrement noire, mais le plus souvent elle est en partie noire et blanche.

Après avoir appuyé ses explications par des croquis au tableau noir, aussitôt effacés, le maître invite ses élèves à dessiner d'imagination des sujets tels que :

1. Chèvres broutant sur un rocher dans toutes sortes de poses.
2. Troupeau de chèvres descendant de la montagne. Chalets dans le fond.
3. Deux chèvres luttant l'une contre l'autre ; jambes inclinées en avant.

R. Berger.

DES EXERCICES DE GRAMMAIRE ACTIVE *(Fin.)*

3. Exercices de composition.

Il s'agit, dans ces exercices, de provoquer l'activité spontanée de l'enfant tout en le dirigeant vers certains sujets où il sera nécessairement obligé d'employer à plusieurs reprises la forme grammaticale qu'on veut lui faire acquérir. En d'autres termes, il s'agit de trouver, de créer la situation la plus propice à l'emploi répété de telle ou telle forme. Voici quelques exemples :

Pluriel des noms : description libre d'une vitrine, d'un magasin de jouets, d'une épicerie.

Genre des noms : énumération du personnel masculin et féminin d'une vaste entreprise.

Adjectifs qualificatifs : description de physionomies, de meubles, de vêtements, de bâtiments, d'animaux, d'arbres, de plantes, etc.

Verbes (présent) : description d'actions en train de s'accomplir sous les yeux des élèves ;

(futur) : description de projets pour dimanche prochain, pour le moment où l'enfant aura quitté l'école, etc. ;

[1] Voir *Educateur*, Nos 21 et 22.

Verbes (imparfait) : description de détails observés hier, etc. ;
(impératif) : énumérez les conseils que donne maman à son fils qui part pour l'école — à un garçon qui apprend à aller à bicyclette.

Signalons aussi comme un exercice de composition orale, des anecdotes à dire, dans lesquelles le mot de la fin a un intérêt particulier au point de vue grammatical.

Exemple (à propos de la formation des verbes par adjonction d'un préfixe) :

Lisez, puis racontez librement l'histoire suivante ; dites quel rapport elle a avec le sujet de cette leçon.

Un petit malaise. Charly avait mangé comme un ogre. Tout à coup, il est devenu pâle, il a eu mal au cœur... Vite, une cuvette. Maintenant, cela va mieux.

— Il a « dé-mangé », dit sa petite sœur Mado, qui commence à parler.

Ajoutons en terminant une autre innovation de ce manuel. Alors que, jusqu'ici, les auteurs cherchaient leurs exemples dans les œuvres des écrivains, c'est-à-dire dans une langue littéraire fort éloignée de celle des enfants, nombre des textes de l'ouvrage de M. Atzenwiler proviennent d'élèves et, en particulier, de la *Gerbe* et des *Enfantines*, les publications si intéressantes que nous devons à la Coopérative de l'enseignement laïc et à son animateur, notre excellent collègue C. Freinet.

CAUSERIE DE GÉOGRAPHIE

Une colonie forestière claire, chaude et gaie (*fin*) [1].

Pour se rendre compte du caractère et de la beauté des forêts de châtaigniers, il est indispensable, avons-nous dit, d'entreprendre quelques courses dans les vallées méridionales des Alpes. Mais ce privilège et ce plaisir ne sont guère qu'à la portée des adultes. Et encore beaucoup de ceux-ci doivent-ils s'en tenir, sur ce point, à... leur voyage de noce !

Quant aux écoliers, nous avons émis l'opinion, peut-être un peu trop pessimiste, que les courses scolaires au delà du Gothard et du Simplon ne leur laissaient que des impressions assez vagues des châtaigneraies de Castasegna, de Castagnola et d'autres lieux splendidement ensoleillés. Qu'on le veuille ou non il faut ici le secours de la causerie du maître, mais devant la carte, et illustrée d'autant de vues : cartes postales et images publicitaires qu'il sera possible de rassembler. Si le dit maître y peut ajouter ces autres images que l'on ressort de ses beaux souvenirs, et qui communiquent aux auditeurs le désir de voir aussi les merveilles qu'on leur dépeint par des mots enthousiastes et colorés, alors la leçon de géographie botanique n'aura pas été du pur verbiage.

Les forêts de châtaigniers de la zone insubrienne.

Qu'est-ce que les Insubres ont à faire ici? je n'en sais trop rien. Mais puisque c'est le terme consacré par des ouvrages aussi sérieux que le *Dictionnaire géographique de la Suisse*, il n'est pas inutile de faire entendre une fois ce terme à nos élèves. Cousins éloignés de nos Helvètes, ces peuplades celtiques auraient été les premiers barbares du Nord qui passèrent en Italie et s'y instal-

[1] Voir *Educateur* du 27 octobre.

lèrent dans les nombreuses vallées aboutissant au Pô et jusque dans la plaine. Ils y fondèrent même une ville qui a pris par la suite un singulier développement et vers laquelle convergent toutes les routes qui descendent des Alpes centrales : *Mediolanum* (Milan), ainsi qu'un certain nombre d'autres qu'ils situèrent si bien qu'elles sont demeurées depuis 25 siècles là où les Insubres s'étaient groupés.

Il nous est bien permis de présumer que ce qui attirait si fort les Celtes vers ces régions favorisées, ce n'étaient pas seulement les amphores pansues, mais aussi les faînes énormes et succulentes du *fagus castanea*. Les forêts de la Gaule chevelue et du sud de la Germanie ne les avaient pas accoutumés à cette prodigalité en faveur des humains.

La forêt de châtaigniers de la zone insubrienne, d'une végétation beaucoup plus imposante et plus luxuriante que celle de nos boquetaux, nous la rencontrons déjà au débouché des gorges impressionnantes de Dazio-Grande. De la station de Faido, vous la voyez tapisser les pentes inférieures de la vallée du Tessin ; c'est l'extrémité de la ceinture qui va vous enlacer désormais jusqu'à Bellinzone, à des altitudes variant entre 800 et 1000 mètres, large bandeau protecteur au-dessus des vignes aux souches basses ou en hautain.

Si vous pénétrez dans le Tessin par le Lukmanier, vous trouverez les châtaigneraies installées déjà au-dessus d'Olivone, à plus de 1200 mètres. Dans la vallée de la Maggia, vous les verrez s'insinuer jusqu'à San Carlo, au fond du Val Bavona. Et dans toute la région si tourmentée et si pittoresque des lacs insubriens, le *Verbano*, le *Ceresio* et *il Lago di Como*, vous les rencontrerez partout où les vignobles ne les ont pas délogées, et au-dessus de ceux-ci qu'elles couronnent de leurs opulentes toisons.

Les mêmes tableaux vous attendent dans la Valteline et au Piémont. Les villages en pierres brutes s'y blottissent durant la belle saison sous l'ombre claire et sèche du hêtre aux marrons doux, qui leur laisse tout au long de l'hiver le soleil d'un ciel qui demeure méridional malgré les giboulées que lui jettent les géants des Hautes-Alpes. Les habitations groupées autour de la chapelle blanche se montrent alors partout au milieu du dédale des troncs noirs et des ramures tourmentées. Tandis que du printemps jusqu'à l'automne, c'est le châtaignier avec ses décors changeants qui domine partout et qui constitue le fond du paysage.

En nombre d'endroits, la forêt est si compacte que l'arbre change presque de caractère ; le tronc s'élève verticalement et ne développe ses branches qu'à une assez grande hauteur. Celles-ci s'étendent horizontalement, en s'écartant les unes des autres pour remplir tout l'espace, et jouant entre elles comme pour occuper tous les vides. Si bien que l'on peut circuler longtemps sous une voûte qui apparaît presque impénétrable, mais où la lumière trouve quand même le moyen de se jouer à son tour. C'est une feuillée aussi compacte que celle des forêts de conifères, et cependant on n'éprouve à son ombre qu'une sensation de fraîcheur délicieuse sans nulle impression de mélancolie, ni frisson d'humidité.

« Rien n'égale, écrit le Dr Christ, la magnificence des hautes châtaigneraies des Alpes Graies (en Piémont). Dans la vallée de Soanna et le Val Prato, on voyage à l'ombre des châtaigniers durant des lieues entières. Les cimes des arbres s'élèvent à 22 m. et plus ; les fortes branches, croissant horizontalement, atteignent plus de dix mètres. Il y a des profondeurs et des groupes comme

à peine en ont rêvé les Claude Lorrain et les Poussin. (Montrer, si possible, quelques reproductions coloriées de leurs paysages.)

» Des débris rocheux de toutes dimensions, des torrents aux eaux rapides et pures, et, par-dessus, les cimes arrondies des châtaigniers, voilà de quoi se compose le paysage de ces vallées méridionales. Triple union qui se grave ineffaçablement dans le souvenir du voyageur.

» Dans les montagnes insubriennes, le châtaignier atteint des dimensions étonnantes. Sur un seuil du Val Lavizzara (partie supérieure de la vallée de la Maggia), à 900 mètres, on voit une forêt de châtaigniers très anciens s'élever bien haut sur les éboulis rocheux. Cette forêt est mise à ban et protège le village de Peccia contre les avalanches. Je n'ai jamais rencontré d'arbres aussi gros ; ils croissent entre des blocs énormes. Les troncs ne sont pas élevés, mais garnis à la base d'excroissances noueuses comme les plus vieux oliviers de la rivière de Gênes. » Le Dr Christ en a mesuré un, en 1873, qui indiquait, à la hauteur de la poitrine, treize mètres et demi de circonférence.

Jeu. — Faire encercler, dans le préau, à la récréation, le *châtaignier de Lavizzara* en y mettant le plus de bambins possible, se donnant simplement la main sans tendre les bras. Et ensuite le *châtaignier de l'Etna*, en reculant brusquement et en étendant le cercle jusqu'à ne laisser toucher que les doigts seulement (50 mètres de circonférence).

En beaucoup d'endroits les forêts de châtaigniers ont été éclaircies pour permettre le broutage par les chèvres et les moutons ; parfois, pour une raison assez curieuse, comme ce fut le cas au Monte Cenere. Autrefois toute cette région était aussi couverte de bois épais qui servaient de postes d'embuscade et de refuge non seulement aux renards et aux ours, mais à un gibier d'une espèce toute particulière : le gibier de potence.

De Bellinzone à Lugano, la route, qui assurait seule la communication entre le Sopra Cenere et le Sotto Cenere avant la construction du chemin de fer et le percement du tunnel, était extrêmement fréquentée. Excellente occasion pour les malandrins d'y tenter quelques coups à leur façon, pour se jeter ensuite dans les épaisses châtaigneraies de la région où les vieux troncs semblaient vouloir élargir leur torse noueux pour les dissimuler aux regards de policiers très prudents. Les châtaigneraies du Monte Cenere étaient ainsi devenues au commencement du siècle passé le camp retranché de tout un peuple de vagabonds et de brigands. Il fallut procéder à des coupes sombres dans cette « forêt de Bondy », pour permettre d'entreprendre de fructueuses battues du gibier de potence. La sécurité revint peu à peu sur la route, et les arbres, ayant plus de lumière et d'espace, ne s'en développèrent que mieux et s'appliquèrent à fournir des faînes plus grosses et plus succulentes pour le *farud* (châtaigne bouillie) et le *braschi* (châtaigne rôtie) des bambini de la contrée.

Ce qui nous amène à proposer aux fillettes des classes ménagères un joli plat pour les fêtes de Noël et de l'An. Peut-être le connaissent-elles déjà, quoique sa recette ne figure pas dans les ouvrages du *Parfait cuisinier*.

Un nid pour la neige de Noël.

Il n'est pas sans quelque analogie avec les fameux nids de salanganes dont les Chinois se délectent, paraît-il, et que nous leur abandonnons volontiers, pour la bonne raison qu'il faut les manger sur place, ces délicatesses-là. Notre

nid de neige doit aussi être consommé sur place et « tout chaud », c'est-à-dire aussitôt dressé. Mais pour cela, il est indispensable de débarrasser le fruit aux quatre enveloppes, non seulement du « père piquant », ce que personne n'oublie de faire, mais aussi de la « mère brunette ». Quant à la sœur « grisette » on peut la laisser tout entière : elle fera très bon ménage avec sa sœur « blanchette ». Donc, pour commencer, épluchage général et complet de l'enveloppe brune ; puis mettre cuire à petit feu dans une eau légèrement salée ; une demi-heure y suffira. Après quoi, mettre en place la machine à hacher viande et légumes, et par ce moyen transformer sœur grisette et sœur blanchette en tortillons de forte vermicelle. Pendant que l'un des jeunes convives s'applique à tourner la manivelle, sans brusquerie et sans à-coups, un autre s'empare du fouet à battre la crème ; c'est l'affaire de dix minutes. Dans le grand plat circulaire, le nid est bientôt construit, avec toutes les fantaisies que vous voudrez. Et la neige onctueuse et sucrée vient s'y pelotonner mollement.

P. H.

Précisions pour une leçon sur

LA CORNEILLE NOIRE

Nom. La *corneille noire* (corvus corone) est cet oiseau que l'on appelle vulgairement corbeau, dans nos contrées. Le vrai *corbeau* (corvus corax), beaucoup plus grand, au bec fortement courbé, au cri sourd, comme étouffé, habite en petit nombre les Alpes ; a probablement disparu du Jura et ne se voit pas ordinairement sur le Plateau. Oiseau plutôt rare, presque inconnu chez nous. — Par contre, la corneille noire est très commune, sédentaire partout sur le Plateau, ou erratique (montagne-plaine ou vice-versa), ou encore hôte d'hiver (oiseaux venus du nord en automne).

Description. Corps long de 50 cm. environ, aile 33 cm., queue 20, tarse (faussement jambe) 6 et bec 5 cm. Couleur noire, reflets bleus ou violets (chez l'adulte), œil brun. Bec assez droit, fléchi vers l'extrémité. — Ordre des passereaux, division des cultrirostres, famille des corvidés.

Espèces affines. 1. La *corneille mantelée* (corvus cornix), de même taille, hôte d'hiver irrégulier, mêlée aux bandes de corneilles noires. Corps gris-violacé ou cendré ; tête, jabot, ailes et queue noirs. Europe orientale, dès l'Elbe et le Danube.

2. Le *corbeau freux* (corvus frugilegus), noir à reflets, bec très droit, pelé à la base où il paraît blanc parce que l'oiseau s'en sert pour fouiller le sol. De passage régulier, automne et printemps, par bandes nombreuses. Ne niche pas dans notre pays.

3. Le *corbeau choucas* (corvus monedula), vulg. corneille ! Habit noir et foulard gris, œil blanc, taille plus petite (36 cm. de long), habite les murailles, les tours (Romont), les édifices (Lausanne), les trous de rochers (Bressonnaz, St-Loup). Emigre en automne.

4. Le *chocard des Alpes* (pyrrhocorax alpinus) à peu près de même taille que le choucas des tours. Noir à reflets, bec *jaune* et pieds *rouges*. Jusqu'à 3000 m. dans les Alpes, sur les glaciers, en bandes nombreuses.

Pour mémoire : le *crave* (fregilus graculus), un peu plus grand, *bec et pieds rouges*, très rare en Suisse occidentale. Montagnes sud-orientales, Europe méridionale.

Puis : 5. La *pie* (pica caudata), bien connue, vulgo agasse.

6. Le *geai glandivore* (garrulus glandarius), très connu également.

7. Remplacé en montagne par le *casse-noix* (nucifraga caryocatactes), friand des amandes de l'arole et des noisettes. Brun à taches blanches, queue noire terminée de blanc.

Tous ces oiseaux forment le groupe des *corvidés*.

Nid et œufs. Niche isolément sur des arbres élevés, rarement dans des rochers. Nid de branches entrelacées, de racines cimentées avec un peu de terre ; garniture d'herbes sèches, de laines, de crins, de feuilles, de chiffons ; 4 à 6 œufs verdâtres, tachetés de brun verdâtre, de brun ou de gris, à peu près 4 cm. sur 3. Durée de l'incubation : environ 20 jours.

Mœurs, nourriture. Oiseaux grégaires, très sociables même, hors le temps des nichées. Errent en troupes à travers tout le pays, dès que les jeunes peuvent voler, en quête de tout ce qui peut se manger, insectes, graines, rongeurs, lézards, animaux morts. Sur les grèves des lacs, attrapent des anodontes (moule des étangs), les laissent tomber d'une certaine hauteur sur un gros caillou pour briser la coquille, et mangent le mollusque. Chassent en société, parfois même des lièvres. Pillent les nids des autres oiseaux, s'emparent de jeunes volailles. Remplissent un peu le même rôle, toutes proportions gardées, que les vautours dans les pays chauds, en débarrassant les cadavres qui se putréfient à la surface du sol. Attaquent souvent les rapaces, les buses surtout.

Utilité. Contestée parfois. Oiseau voleur et pillard, la corneille noire rend cependant de grands services à l'agriculture, elle prend des quantités considérables d'insectes (vers blancs, et aussi hannetons adultes). La proposition, faite souvent, de décimer les corneilles noires, doit être sérieusement méditée. Il est vrai que l'équilibre des populations animales de notre pays a été rompu depuis longtemps au profit des corvidés (raréfaction, voire disparition progressive de l'autour et du grand duc).

Deux observations intéressantes. La façon dont les corneilles vont se percher, le soir, dans un grand bois ; les guetteurs, les patrouilles, les espions, puis toute la bande qui arrive dans le silence le plus absolu, sans le moindre cri, sans un froissement. — Quand les corneilles passent la nuit sur un grand arbre isolé (vu sur le grand tilleul du champ de foire, à Moudon), par une forte bise, toutes ont le bec tourné du côté du nord ; le vent leur applique les plumes sur le corps.

Ch. Duc.

RÉCITATION : POUR UNE PETITE FILLE

On m'a promis, si j'étais sage,
A Noël un très beau cadeau.
S'il allait n'être pas beau,
Ce serait vraiment très dommage !

Il faut être sage un grand mois,
Pas dire un tout petit mensonge :
C'est effrayant, quand on y songe ;
C'est presque impossible, je crois.

Il ne faut pas être gourmande,
Ça ne s'apprend pas tout d'un coup...
Si j'allais n'avoir rien du tout,
Rien que de longues réprimandes ?

Pour être sage, il faut aussi
Ne pas toujours parler à table :
Ça, c'est le plus épouvantable !
Je ne peux voir cela d'ici.

Jésus était toujours très sage,
Mais Jésus était Fils de Dieu :
Il savait obéir bien mieux,
C'était un très gros avantage.

Je voudrais bien aller au ciel
Et voir Jésus sans trop de honte...
Bon Dieu, aide-moi, qu'on raconte
Que j'ai été sage à Noël.

POUR UN GARÇON

Que demander à mes parents
A Noël ? Une automobile
Qui marche toute seule, et file
Sans s'arrêter pendant longtemps ?

Voyons, je crois que je préfère
Pour mon Noël un beau canon...
Une auto serait mieux ? Non, non,
Je ne saurais bientôt qu'en faire.

Parlez-moi d'un canon se chargeant,
Comme il convient, par la culasse,
Avec une forte cuirasse
Qui protégerait le servant...

Mais Jésus dit : « Paix sur la terre. »
Un canon, c'est pourtant bien beau.
Allons ! mon projet tombe à l'eau,
Car un canon, c'est la guerre.

Qui aurais-je pour ennemis,
Quand il faut qu'à Noël on s'aime ?
Un canon serait un blasphème :
Je n'aurai qu'une auto, tant pis !

POUR UN GARÇON OU UNE FILLE PLUS AGÉS

On m'a dit que pendant la guerre,
A Noël, les combats cessaient,
Que les soldats fraternisaient
Et qu'on chantait : « Paix sur la [terre ! »

Mais la paix ne durait qu'un jour,
On reprenait bientôt les armes,
Et partout le sang et les larmes
Eteignaient le feu de l'amour.

La guerre a bien fermé sa forge,
Mais quoi de neuf sous le soleil ?
Aujourd'hui, c'est encor pareil :
On s'aime un jour, puis on s'égorge.

Quand donc comprendrons-nous le ciel?
Quand donc entendra-t-on redire :
Jésus est né ; la guerre expire ;
C'est maintenant toujours Noël !

H. JACCARD DE KÆNEL.

LES LIVRES

Almanach Pestalozzi 1935. Agenda de poche des écoliers suisses, recommandé par la Société pédagogique de la Suisse romande. Un volume in-16 avec plus de 500 illustrations dans le texte, trois concours dotés de prix importants. Librairie Payot.

Edition pour garçons, un volume relié toile . . . . . Fr. 2.50
Edition pour jeunes filles, un volume relié toile. . . . . » 2.50

Quel petit livre fera plus plaisir aux enfants que l'*Almanach Pestalozzi ?* Celui de 1935 vient de paraître. Il est instructif, récréatif et contient tout ce qui actuellement peut intéresser la jeunesse.

Tous ceux qui s'intéressent à des enfants, sont sûrs, en faisant cadeau de l'*Almanach Pestalozzi* à leurs jeunes amis, de leur causer le plus grand plaisir ; chaque année, des milliers d'enfants l'attendent avec joie, car l'*Almanach Pestalozzi* est considéré, à juste titre, depuis sa création comme le *vade mecum* sans rival des écoliers et des écolières de la Suisse romande ; il est le seul qui leur soit destiné ; il est adapté à leurs goûts actuels et leur offre, sous une forme aimable, une variété inépuisable de faits et d'idées.

Ce précieux petit livre sera leur compagnon pendant toute l'année, et la recherche des solutions des concours qui sont dotés de nombreux prix sera pour eux un très agréable divertissement.

IMPRIMERIES RÉUNIES S. A., LAUSANNE

W. & A. Jacot Luthiers

Le seul violon suisse primé au concours de sonorité. Genève 1927. Envoi à choix sans engagement. W. & A. Jacot, maîtres luthiers, Yverdon, rue du Lac, 30. Tél. 64. Cordes de qualité supérieure et tous les accessoires, réparation artistique de tous instruments à cordes. Garnissage d'archets en crins naturels.

PAPETERIE PAYOT

15, RUE SAINT-FRANÇOIS
(sous les locaux de la Librairie)

TOUS ARTICLES DE PAPETERIE

Les Imprimeries Réunies S.A.

Tél. 33.633

Lausanne
23, Avenue de la Gare

sont installées avec les tout derniers perfectionnements de la technique moderne et exécutent avec rapidité et garantie de bien facture tous les travaux qui leur sont confiés

POUR TOUT

ce qui concerne la publicité dans l'Educateur et le Bulletin Corporatif, s'adresser à la Soc. anon.

PUBLICITAS

RUE PICHARD 13 LAUSANNE

Danger d'infection !

Au moment des refroidissements, toute agglomération de personnes présente un danger d'infection, car il se dégage de chaque malade comme un nuage de microbes. Ceux-ci se répandent dans l'air et quiconque est sensible à la maladie est immédiatement atteint.

Prévenir vaut mieux que guérir. Faites un essai avec les pastilles de

Formitrol

qu'on laisse fondre lentement dans la bouche. Le Formitrol contient un agent bactéricide puissant: la formaldéhyde.

Les instituteurs qui ne connaissent pas encore le Formitrol peuvent demander échantillons et littérature à

Dr A. WANDER S. A.
BERNE

Imprimeries Réunies S. A., Lausanne. — Librairie Payot & Cie, éditeurs responsables.

N° 24 - LXXe année Lausanne, 22 décembre 1934 J. A.

l'Educateur

ORGANE

DE LA

SOCIÉTÉ PÉDAGOGIQUE DE LA SUISSE ROMANDE

PARAIT TOUS LES 15 JOURS, LE SAMEDI

RÉDACTEUR :

ALBERT ROCHAT
CULLY

COMITÉ DE RÉDACTION :

M. CHANTRENS
Territet

J. MERTENAT
Delémont

H.-L. GÉDET
Neuchâtel

H. BAUMARD
Genthod

LIBRAIRIE PAYOT & Cie
LAUSANNE - GENÈVE - NEUCHATEL
VEVEY - MONTREUX - BERNE - BALE

ABONNEMENT : Suisse, 8 fr. Etranger, 10 fr. Avec *Bulletin Corporatif*, Suisse, 10 fr. Etranger, 15 fr.
Gérance de l'*Educateur :* LIBRAIRIE PAYOT et Cie. Compte de chèques postaux II. 125. Joindre 30 cent. à toute demande de changement d'adresse. Pour les annonces, s'adresser à PUBLICITAS S. A., Lausanne, et à ses succursales.

SUPPLÉMENT TRIMESTRIEL : BULLETIN BIBLIOGRAPHIQUE

LIBRAIRIE PAYOT

Lausanne - Genève - Neuchâtel - Vevey - Montreux - Berne - Bâle

QUELQUES NOUVEAUTÉS :

MASARYK

par

A. BRÉTING

Un volume in-16 broché, avec couverture illustrée . . . . . Fr. 2.50

Enfance et jeunesse. Le professeur et le député. La guerre mondiale. Le chef d'Etat.

Dans cet opuscule, l'auteur s'attache à faire connaître, derrière le chef d'Etat, l'homme passionné de justice et de vérité.

LES ÉCHECS ARTISTIQUES

par

A. CHÉRON

Un volume in-8° broché, Fr. 5.—, relié plein toile . . . . . Fr. 6.—

Un traité didactique sur le problème, l'étude et l'école stratégique écrit par un maître de la composition. Une merveilleuse collection de problèmes et d'études. La poésie des échecs.

LE GÉNIE DE BERNE ET L'AME DE FRIBOURG

par

G. DE REYNOLD

Un volume petit in-16, broché . . . . . Fr. 3.—

Ce parallèle entre deux villes sœurs mais si différentes est une haute leçon d'énergie et de spiritualité, un acte de foi et une œuvre de grand style.

CHARLES MONNARD ET SON ÉPOQUE

par

CH. SCHNETZLER

Un volume broché in-8° avec un portrait . . . . . Fr. 5.—

Ce patriote vaudois a marqué de sa forte empreinte l'histoire de son canton et de la Suisse. Il est avec Vinet l'un des champions de premier rang de la liberté religieuse.

LE GUIDE DES PRADIERS

par

G. VALLOTTON

Un volume in-16 broché . . . . . Fr. 3.50

Dans ce volume, l'auteur de « Neuenegg » décrit l'existence d'un guide de nos Alpes en la replaçant avec ses joies, ses passions, ses misères aussi, dans le cadre rude et fruste d'une haute vallée du Valais.